

LES CÉLÉBRITÉS D'AUJOURD'HUI

Donation N. 7.440

Frédéric Nietzsche

PAR

HENRI ALBERT

Portrait-Frontispice d'après STÆVING

BIOGRAPHIE ILLUSTRÉE DE PORTRAITS, DESSINS, AUTOGRAPHE
SUIVIE D'OPINIONS
DE DOCUMENTS ET D'UNE BIBLIOGRAPHIE
ORNEMENTATION D'ORAZI



CASA ȘCOALELOR
BIBLIOTECA PEDAGOGICĂ

21.358

PARIS

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE D'ÉDITION

9, RUE DES BEAUX-ARTS, 9

—
1903

Donația N. ZAHARIA

CASA ȘCOALELOR
BIBLIOTECA PEDAGOGICĂ

~~16~~ 21.358

FRÉDÉRIC NIETZSCHE

Les Célébrités d'Aujourd'hui

Nouvelle collection artistique de biographies contemporaines

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

E. SANSOT-ORLAND
ROGER LE BRUN ET AD. VAN BEVER

Chaque biographie, accompagnée d'un beau portrait frontispice, d'un autographe original, de diverses illustrations, d'opinions et documents, et d'une bibliographie, forme une élégante plaquette in-18 jésus, luxueusement imprimée avec des ornements typographiques spécialement exécutés par ORAZI pour cette collection.

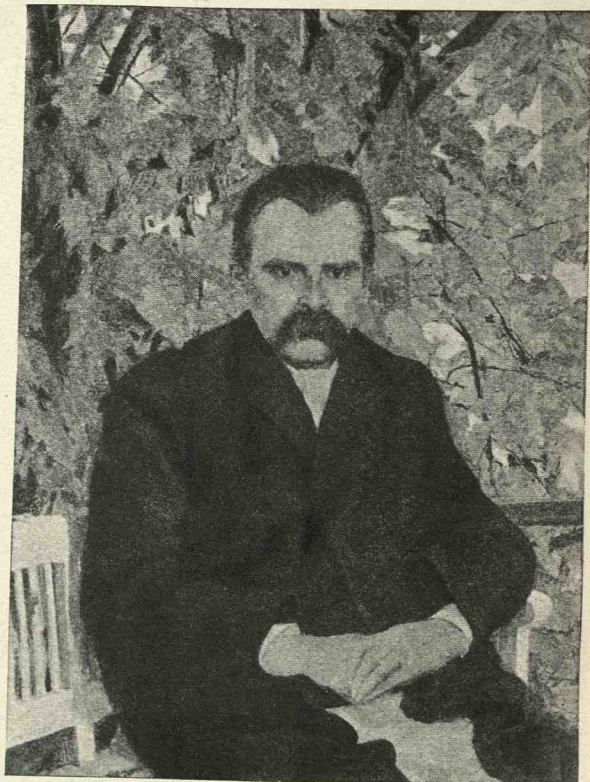
BIOGRAPHIES PUBLIÉES

Paul Adam, par MARCEL BATILLIAT, 1 vol.

Octave Mirbeau, par EDMOND PILON, 1 vol.

Frédéric Nietzsche, par HENRI ALBERT, 1 vol.

Remy de Gourmont, par PIERRE DE QUERLON, 1 vol.



FRÉDÉRIC NIETZSCHE
d'après un portrait de Støving.

LES CÉLÉBRITÉS D'AUJOURD'HUI

FRÉDÉRIC NIETZSCHE

PAR

HENRI ALBERT

PORTRAIT-FRONTISPICE, D'APRÈS STOEVING

BIOGRAPHIE ILLUSTRÉE DE PORTRAITS, VUES ET AUTOGRAPHES

SUIVIE D'OPINIONS

DE DOCUMENTS ET D'UNE BIBLIOGRAPHIE

ORNEMENTS TYPOGRAPHIQUES D'ORAZI



PARIS

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE D'ÉDITION

9, Rue des Beaux-Arts, 9

—
1903

C 157407

1956

Biblioteca Centrală Universitară
"Carol I" București

Cota.....

34628

BC 59/201

BIBLIOTECA CENTRALĂ UNIVERSITARĂ
BUCUREȘTI

Cota.....

~~04/16003~~

Inventar.....

C157407

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

*Vingt-cinq exemplaires sur papier de Hollande
numérotés de 1 à 25*

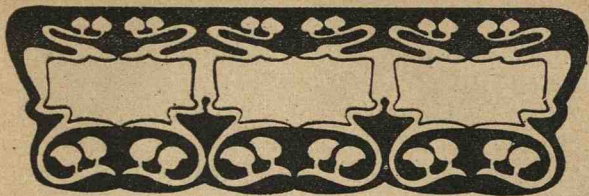
B. C. U. "Carol I" - Bucuresti



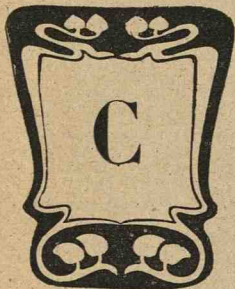
C157407

Droits de reproduction et de traduction réservés pour tout
pays, y compris les pays scandinaves.

BU. 703/85



Frédéric Nietzsche



I

'est le mérite de certains grands esprits de donner dans leurs œuvres la formule la plus complète de leur époque. En eux se résument les aspirations du peuple dont ils exaltent les qualités maîtresses.

Représentants typiques de leur génération, ils en sont aussi l'aboutissant, et, s'ils ont su se mettre à la tête d'un courant, il n'en est pas moins vrai que c'est ce courant qui détermine leur route. Cependant la nation les vénère et ils ont le droit de s'en faire gloire.

D'autres, au contraire, vivent à l'écart, loin des préoccupations de leur temps. Sans souci du présent, leur regard est fixé vers l'avenir. Chercheurs infatigables dans le domaine de la pensée, ils tracent à l'humanité sa voie. Ce sont les Héros. Que leur importe la gloire d'aujourd'hui ! Solitaires au milieu de la foule incompréhensive, ils sont assez

grands pour projeter leur ombre dans le lointain, au delà des générations.

Nietzsche est de ceux-là.

Il s'est appelé lui-même un penseur « inactuel ». Les préoccupations de son époque n'étaient point les siennes. Il voyait trop clair pour que les idoles du jour subsistassent devant lui. Sa critique incisive n'a rien laissé debout de ce que vénère notre temps. C'est pourquoi le succès ne devait pas venir à lui. Drapé « comme d'un manteau » du silence que l'on faisait autour de son nom, il s'est mis à suivre des chemins solitaires, « où l'on ne rencontre personne ».

Quand son esprit s'est voilé de ténèbres, quand sa plume est tombée de ses mains, ce fut un fait divers qui passa totalement inaperçu.

Nietzsche n'avait pas encore de lecteurs.

Et voici que maintenant sa pensée nous apparaît familière, que son œuvre pour nous s'illumine et que ce philosophe « intempestif » devient le plus actuel des écrivains. Personne, parmi la jeunesse qui pense, ne saurait se dispenser de le lire et son influence sur la littérature française contemporaine a déjà été considérable.

Si le désarroi de nos consciences n'a d'égal que l'anarchie de nos institutions, nous trouverons du moins dans son œuvre l'interprétation de nos faiblesses et peut-être un remède. Ce que Schopenhauer fut pour le jeune Nietzsche, vers la vingtième année, Nietzsche peut le devenir pour nous : un merveilleux éducateur.

Il ne s'agit pas ici d'ériger en credo une philosophie pareille à d'autres philosophies, une doctrine par quoi l'on voudrait réformer le monde, une recette de bonheur qui embauche des adeptes. Nietzsche ne fait pas de prosélytisme. Il ne cherche que

des amis pour ses idées, des compagnons qui veulent bien faire route avec lui.

Ecoutez les paroles du sage de la forêt :

« Vous dites que vous croyez en Zarathoustra ? Mais qu'importe Zarathoustra ! vous êtes mes croyants ; mais qu'importent tous les croyants !

« Vous ne vous étiez pas encore cherché, lorsque vous m'avez trouvé. C'est ainsi que font tous les croyants : c'est pourquoi toute foi est si peu de chose.

« Maintenant je vous ordonne de me perdre pour vous trouver vous-mêmes ; et ce n'est que lorsque vous m'aurez tous reniés que je reviendrai auprès de vous. »

Découvrir le chemin qui conduit à ses propres instincts, apprendre à devenir soi-même, tels sont les premiers principes qu'enseigne cette philosophie.

II

Frédéric Nietzsche est né le 15 octobre 1844 à Rœcken, village de la Saxe prussienne, où son père était pasteur. Du côté paternel, il descend d'une famille de gentilshommes polonais (Nietzky), sa mère était allemande, sa grand'mère faisait partie du cercle de Goethe à Weimar. Il n'avait que cinq ans lorsque son père mourut, après une longue maladie provoquée par une chute. En 1850 sa famille vint s'établir à Naumbourg et, dans cette cité silencieuse, il grandit aux côtés de sa jeune sœur, sous le regard de sa mère, de deux tantes et d'une grand'mère qu'il affectionnait particulièrement. Déjà ses jeux d'enfant sont empreints d'une certaine gravité. Il fait ses premiers vers, ses premières compositions musicales.

Pendant six ans, le jeune Nietzsche est interne à l'ancienne et célèbre école de Schulpforta, où il avait obtenu une bourse. Il en sort vers la vingtième année, muni du certificat de maturité, et commence ses études universitaires. A Bonn d'abord, à Leipzig ensuite, il étudie la philologie classique, tandis qu'à ses moments perdus il s'adonne avec ferveur à la musique et à la philosophie de Schopenhauer. Son service militaire est interrompu au bout de peu de temps par un accident de cheval qui nécessite des soins prolongés. Revenu à Leipzig, le jeune étudiant reprend ses études avec ferveur. Le professeur Ritschl, le premier philologue de l'Allemagne à ce moment, le tient en haute estime et lui confie déjà des travaux originaux. Il hésite sur le choix d'une thèse de doctorat, mais l'université de Bâle, sur la recommandation de Ritschl, lui offre une chaire de professeur, avant qu'il ait eu le temps de conquérir ses grades. Il accepte, âgé à peine de vingt-cinq ans, et la faculté de Leipzig lui décerne sans examen et sans thèse, le titre de docteur.

L'année suivante, à peine s'est-il habitué à des fonctions qui ne furent jamais entièrement conformes à son goût, que la guerre éclate, interrompant aussi pour lui ses passionnantes recherches sur la tragédie grecque. Il s'engage comme volontaire dans un corps d'ambulance et accompagne des convois de blessés que l'on dirige des champs de bataille lorrains vers le centre de l'Allemagne. A Erlangen il est pris dans une épidémie de dysenterie et revient à Naumbourg gravement atteint. Ce fut, dit-on, le point de départ de tous les maux dont il devait souffrir plus tard.

Mal guéri, il retourne à Bâle, fin octobre 1870, reprend ses cours et ses travaux littéraires. De précieuses amitiés encouragent son jeune enthousiasme.

siasme. L'historien Jacob Burckhardt se plaît à sa conversation et l'initie à l'esprit de la Renaissance. Richard Wagner qui achevait les *Nibelungen* et préparait l'œuvre de Bayreuth, séjourne encore à son ermitage de Tribtschen près de Lucerne. Il appelle souvent auprès de lui celui qu'il considérait comme le plus cher de ses disciples.

Cependant le premier ouvrage de Nietzsche paraît. *L'Origine de la Tragédie* (1872) est une dissertation sur le pessimisme dans le génie grec. Conçue tout d'abord sur une base plus large, l'auteur en réduisit les proportions pour en faire une apologie indirecte des idées de Wagner. Il jugea plus tard, avec une grande indépendance, cette œuvre de jeunesse, qui devait susciter des polémiques ardentes. Tout le cercle des admirateurs de Wagner y prit part et l'on s'habitua à voir dans ce jeune professeur de Bâle le héros futur d'une régénérescence de l'Allemagne par la musique. Mais déjà l'esprit critique de Nietzsche ne se sent plus à l'aise dans l'étroit horizon que l'on prétendait lui tracer. Il juge froidement le courant de cet « idéal national » vers quoi semblaient tendre alors les meilleurs esprits de l'Allemagne. Pour lui l'œuvre de haute culture exigeait des bases plus larges. Et il entreprend, en quelque sorte comme des mises au point, la série de ses *Considérations inactuelles* (1873 à 1876).

En David Strauss « sectateur et écrivain », il voit le représentant le plus typique de cette « culture de philistins » qui donnait le ton dans l'Allemagne nouvelle. Imbus de leur savoir impersonnel, ces satisfaits — professeurs ou fonctionnaires — tiennent pour de la civilisation ce qui n'est que du byzantinisme et de la barbarie. Une des principales causes de « cette absence de style », de « ce pèle-

mêle chaotique de tous les styles » c'est l'abus des études historiques. L'Utilité et l'Inconvénient des études historiques pour la vie, tel est l'objet de la deuxième Considération de Nietzsche. « La culture actuelle produit des savants, des philistins, elle ne sait pas créer des hommes qui eux-mêmes feront de l'histoire, qui combattront contre l'histoire, contre la vérité factice... des individus qui s'inquiètent peu de ce qui est, mais qui agiront, avec toute leur énergie accumulée en vue de ce qui doit être ». Ces maîtres et ces éducateurs qui enseigneraient à l'homme à développer sa propre individualité, Nietzsche croyait les avoir trouvés en Schopenhauer et en Richard Wagner, et c'est à l'apologie de ces « directeurs » de sa jeunesse qu'il consacre deux nouvelles Considérations.

Lorsqu'il écrivit Richard Wagner à Bayreuth qui, aux yeux de tous les adeptes, est la meilleure interprétation de l'œuvre wagnérienne, Nietzsche se trouvait déjà en pleine période de décomposition. Il avait presque cessé de croire à la mission régénératrice du maître. D'autres problèmes commençaient à hanter son esprit inquiet : ce sont ceux de la vie même, de l'épanouissement et de la dégénérescence de l'homme.

Mais sa santé devient de plus en plus chancelante. Plusieurs fois il est contraint d'interrompre ses cours, d'abandonner sa vie studieuse. Il assiste presque indifférent au triomphe de Bayreuth (1876) puis il part pour l'Italie. A Sorrente, une amie commune essaie encore de le rapprocher de la famille Wagner. Mais il était trop tard. La rupture était définitive.

Dans son dernier ouvrage, la Volonté de Puissance, Nietzsche fait lui-même allusion à cette période de profonde inquiétude intellectuelle :

«... J'eus la frayeur de voir compromis tout ce qui avait été jusque-là mon vouloir. Ce fut lorsque, je compris où Wagner voulait en venir : et j'étais fortement lié à lui par tous les liens d'une profonde unité de vues, par la reconnaissance, par l'impossibilité de le remplacer et par l'absolu dénuement que je voyais devant moi. Vers la même époque, je me sentis comme enfermé à tout jamais dans la prison de ma philologie et de mon professorat — un hasard et un pis-aller de ma vie. — Je ne savais plus comment m'en tirer, j'étais fatigué, usé, épuisé. Alors je compris que mon instinct voulait aboutir au contraire de ce qu'avait voulu Schopenhauer : à la justification de la vie, même dans ce qu'elle a de plus terrible, de plus équivoque, de plus mensonger : — Je tenais pour cela entre les mains la formule « dionysien ».

III

La maladie oblige le philosophe à la solitude, elle en fait un ermite livré à ses propres pensées, sans lien avec le passé. Seul en face de la nature, pendant de longues marches à travers les montagnes, tâchant d'oublier ses maux, il concevra sa belle philosophie du plein air, sa lumineuse glorification de la vie.

En 1878 il abandonne définitivement le professorat de Bâle, et l'université suisse lui accorde sa retraite avec pension entière.

Alors commence pour Nietzsche la vie errante à travers la Haute-Italie et l'Engadine, sans autres événements que des pensées nouvelles.

Humain, trop humain, venait de paraître. C'est la grande œuvre de délivrance du penseur qui croyait

s'être enfin trouvé lui-même. Nietzsche y est déjà en pleine possession de ce style extraordinaire qui échappe à l'analyse, de ce prestigieux style aphoristique qui rendra ses œuvres immortelles, quand même le sillon de ses idées devrait s'effacer un jour. Quelle profondeur derrière la plasticité de ces phrases ! Avec la rage de la destruction, il fouille les abîmes les plus reculés du cœur humain, sans compromis, sans égard aux préjugés. Chacune de ses phrases laisse un lambeau de chair cruellement pantelante. Pareil aux grands confesseurs de l'Eglise, il cautérise les âmes, pour les quitter, hélas ! angoissées et humiliées, sans foi, sans consolation, sans espoir. Rien n'échappe à ses coups de stylet. Pour ceux qui savent lire ce livre, sincèrement et sans hypocrisie, il devient la pierre de touche où succombent toutes les idoles du jour.

Le Voyageur et son Ombre (1880) poursuit les investigations commencées avec Humain, trop humain. Aurore, réflexions sur les préjugés moraux appartient au même cercle d'idées. Dans *Ecce homo*, cette poignante autobiographie, dont sa sœur nous a conservé des fragments, Nietzsche écrit à propos de ces deux ouvrages : « Je vécus tout l'hiver semblable à une ombre, à Saint-Moritz, et l'hiver suivant, le plus pauvre en soleil de toute ma vie, plus pareil à une ombre encore à Naumbourg. Ce fut mon minimum. Dans ma trente-sixième année, j'arrivais au plus bas degré de ma vitalité. — Je vivais encore, mais sans voir à trois pas devant moi. Le Voyageur et son Ombre naquit alors. Sans doute je m'y entendais à parler d'ombres. L'hiver suivant, mon premier hiver de Gênes, cet espèce d'adoucissement et de spiritualisation qui est presque la conséquence d'une extrême pauvreté de sang et de muscles, donna naissance à Aurore. La

complète clarté, la disposition sereine, je dirai même l'exubérance de l'esprit qui reflète cet ouvrage, s'accordent chez moi, non seulement avec la plus profonde faiblesse physiologique, mais encore avec un excès de souffrance... »

Un quatrième recueil d'aphorismes, *Le Gai Savoir* (1882), clot la seconde période de l'activité littéraire de Nietzsche que l'on pourrait appeler la période critique, et inaugure en même temps une période nouvelle qui est en quelque sorte la période constructive. C'est un splendide épanouissement de toutes ses facultés morales et intellectuelles.

Aussi bien la santé du philosophe commençait-elle à s'affermir. Il songe alors à fixer ses idées dans un volume d'ensemble, coordonné avec méthode, selon la formule des traités philosophiques. L'aphorisme, en quoi il excellait, bien qu'il y vît « la formule de l'éternité », n'était, somme toute, qu'un pis-aller, que justifiait la nécessité de son existence nomade, de ses marches en plein air. Hanté par l'idée de l'éternel Retour qu'il formule pour la première fois dans *Le Gai Savoir*, il espère pouvoir donner une base scientifique à son hypothèse. Pour ce, il eût fallu reprendre la vie sédentaire du savant et travailler dans une bibliothèque de grande ville. Nietzsche s'en préoccupa. C'est alors qu'il adressa à Paris la lettre dont nous donnons plus loin l'« autographe ».

IV

Mais déjà d'autres idées agitaient l'esprit de Nietzsche. La figure de Zarathoustra, dont la première partie fut écrite quatre mois plus tard, s'imposait avec toujours plus de véhémence. Reconnue impossible, la preuve physique et mathématique de

l'éternel Retour doit être abandonnée. Le principe de la constance de l'énergie dans la matière avait pourtant donné des indications précieuses. L'idée, séduisante entre toutes, fut donc conservée comme doctrine philosophique et Zarathoustra devint le prophète de l'éternel Retour. Je ne m'arrête pas à Ainsi parlait Zarathoustra, exposé poétique des doctrines de Nietzsche (1883-1886). Ce livre qu'il destinait « à tous et à personne » est maintenant entre toutes les mains.

Si les projets de Paris ne se réalisèrent point, Nietzsche put cependant s'installer à Nice dès l'automne de 1883. A partir de cette époque, la Côte d'Azur le vit chaque hiver. C'est là qu'il termina en 1886, Par delà le Bien et le Mal, prélude d'une philosophie de l'avenir, qui fut complété plus tard par la Généalogie de la Morale, traité rédigé spécialement « pour en accentuer la portée ». Pour nous ces deux monographies forment le pivot de son œuvre.

Grâce à ces séjours répétés dans le Midi, Nietzsche fut à même de se familiariser plus intimement encore avec la langue et les idées françaises. Il songe dès lors sérieusement à écrire en regard de la France. Aussi bien ses attaches avec l'Allemagne étaient-elles presque toutes rompues. L'un après l'autre ses amis l'avaient abandonné. « Il suffit d'accomplir quelque chose de bien et de nouveau, avait-il écrit après son tout premier livre, pour apprendre chez ses amis ce que cela signifie de faire mauvaise mine à bon jeu. » Et la mauvaise mine devait s'allonger d'année en année jusqu'à devenir la grimace de la haine ! Plus d'amis, point encore de public : c'était prêcher dans le désert. Aussi bien à qui s'adressait-il ? La « grossière suffisance » des Allemands (le mot est de M^{me} Foerster-Nietzsche) dont il s'était

plaint dès après la guerre, avait atteint sa limite extrême. On ne lisait pas le nouveau philosophe, on ne faisait aucun effort pour le comprendre. Ses derniers ouvrages avaient paru des livres souverains ! Il avait dû en faire lui-même les frais, car on n'en vendait pas cent exemplaires !

Il est difficile d'imaginer l'esseulement où vivait alors Frédéric Nietzsche. Mais pas une plainte ne s'échappait de sa bouche. Il travaillait, ... homme-taube... oiseau annonciateur... argonaute de l'idéal... créateur de valeurs nouvelles..., il allait d'étape en étape, toujours plus libre, toujours plus élevé. Ce n'est que quand il aperçoit le but, quand il est prêt à finir sa tâche que son cœur déborde. Il songe aux amis, il veut les réunir pour les faire communier dans la même joie. Alors il suit sa solitude et l'amertume lui monte à la gorge...

« Le vide s'est fait autour de moi — écrit-il à la fin du mois de juillet 1888 à M^{lle} de Meysenbug, une amie de la première heure. — Littéralement parlant, il n'y a personne qui puisse se faire une idée de ma situation. Ce qu'il y a de pire pour moi, c'est certainement de n'avoir pas entendu depuis dix ans une parole qui m'ait touché — et aussi de me rendre compte de cela, de comprendre qu'il en est nécessairement ainsi... Ce qui ulcère le cœur c'est de ne pas recevoir de réponse, pas une syllabe de réponse, et de porter seul, épouvantablement seul, le fardeau que l'on aimerait partager, dont on voudrait se débarrasser (— car autrement pourquoi écrirait-on ?) On peut succomber du fait d'être « immortel » ! — Le hasard veut que j'aie la mauvaise fortune d'être contemporain d'un appauvrissement de l'esprit allemand, d'une désolation qui fait pitié... »

Et l'on s'étonne que cet homme ait sombré dans

la démence ! Il savait qu'il était le plus grand Allemand vivant, qu'après Goethe et Schopenhauer, que depuis la mort de Richard Wagner, il n'y avait que lui. Il avait conscience de sa valeur et il avait le droit d'en avoir conscience ! Que lui importait l'estime des masses ! Ce n'est pas le succès qu'il cherchait, mais simplement un peu de compréhension. Peut-être eût-il même souri, de son bon sourire un peu terrible, s'il avait été témoin de l'enthousiasme que nous lui apportons. Il demandait moins que cela et mieux que cela. Mais l'Allemagne se taisait... Quand l'Europe s'est émue, il était déjà trop tard. Le souffle du désert allait éteindre le flambeau. Les conférences de M. Georges Brandis à Copenhague, deux ou trois lettres d'estime d'Hippolyte Taine et de Jacob Burckhardt, vaines consolations (dont pourtant il était si heureux !), pour ce cœur ardent et malade, « inassouvi comme la flamme » !

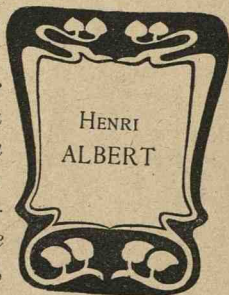
Une seule personne aurait peut-être pu calmer l'exaltation toujours croissante ; l'admirable sœur du philosophe, qui, depuis son retour en Europe, veille, avec une énergie fidèle et inlassable, pour conserver intacte l'œuvre et la mémoire de Nietzsche. Mais M^{me} Foerster, qui venait de se marier, colonisait alors dans l'Amérique du Sud. Entre le frère et la sœur, la correspondance languissait. Des quelques amis avec qui Nietzsche s'était remis à échanger des lettres, aucun ne sut interpréter sa pensée, lire entre les lignes tracées d'une main fébrile, pour y découvrir le remède, la guérison. Les idées les plus chimériques hantaient le cerveau du penseur. Aussi la catastrophe était-elle imminente. Un jour de janvier 1889, David Fino, son logeur de la place Charles-Albert, à Turin, dut le ramener chez lui, divaguant. C'était la fin.

V

La grande moisson d'automne était faite. En quatre mois, Nietzsche avait écrit quatre volumes (fin 1888), de quoi remplir la vie d'un homme : le Crépuscule des Idoles, le Cas Wagner, l'Antéchrist, Ecce homo. Sauf pour le dernier traité, qui est autobiographique, ce ne sont en somme que des fragments détachés de cette Volonté de Puissance, essai d'une transmutation de toutes les valeurs, dont une traduction française paraît ces jours-ci. Cela devait être l'œuvre suprême de celui qui voulut créer des valeurs nouvelles. Mais elle nous parvient inachevée, simple ébauche d'un édifice aux lignes parfaites... Prométhée est encore une fois foudroyé par le Destin au moment où il va conquérir le ciel...

Les dix années de ténèbres que vécut Nietzsche furent peut-être ses années les plus douces. Transporté d'abord dans un établissement d'hydrothérapie, à Iéna, il en sort bientôt pour être rendu aux soins de sa mère. M^{me} Nietzsche meurt en avril 1897 et le laisse seul auprès de sa sœur qui veille sur lui jusqu'à sa fin. Il s'éteint doucement à Weimar, le 25 août 1900.

L'influence de Nietzsche sur la jeune littérature française a déjà été considérable. Elle ira tous les jours grandissante. Salutaire ? Néfaste ? Qu'importe ! Elle nous a apporté de nouvelles matières à penser, de nouveaux motifs de vivre.



C 157407

Verrechnungswürdige Freundin,

oder darf ich nach 6 Jahren, dieses Wort nicht mehr gebrauchen? —

Inzwischen habe ich dem Tode näher gelebt als dem Leben und bin folglich ein wenig zu sehr zum „Weisen“ und beinahe zum „Heiligen“ geworden. — — —

Indessen: das lässt sich viel leicht noch corrigiren! Denn ich glaube wieder an das Leben, an die Menschen, an Paris, sogar an mich selber — und will in kurzer Zeit Sie wiedersehen. Mein letztes Buch heisst „die fröhliche Wissenschaft.“ —

Gibt es viel heiteren Himmel
über Paris? — Wissen Sie durch
einen Zufall etwas von einem
Zimmer, das für mich paßt?
Es müsste ein todtenstill gelegenes,
sehr einfaches Zimmer sein. Und
nicht gar zu fern von Thun, meine
liebe Frau Ott.!

Oder rathen Sie mir gar ab,
nach Paris zu kommen? Ist es
kein Ort für Einsiedler, für Men-
schen die still mit einem Lebens-
werke und Lebenszwecke herum-
gehen wollen und sich gar nicht
um Politik und Gegenwart be-
kümmern?

Sie sind mir eine so liebliche Er-
innerung!

Von Herzen Thun

Zugethan
Professor Dr. F. Nietzsche

UNE LETTRE DE FRÉDÉRIC NIETZSCHE

(Traduction de l'autographe ci-contre)

Amie, que je vénère,

Ou bien n'ai-je plus le droit, après six ans, d'employer ce mot ?

J'ai vécu tout ce temps plus près de la mort que de la vie, et je suis dès lors un peu trop devenu un « sage » et presque un « saint ».

Cependant cela pourrait peut-être se corriger ! Car je crois de nouveau à la vie, je crois aux hommes, je crois à Paris, je commence même à croire en moi-même — et je veux dans peu de temps vous revoir. Mon dernier livre a pour titre : « *Le gai Savoir.* »

Le ciel est-il souvent clair au-dessus de Paris ? Connaissez-vous par hasard une chambre qui conviendrait pour moi ? Il faudrait que ce fût une chambre très simple, où régnerait un silence de mort. Et non trop loin de vous, chère Madame O...

Ou bien me déconseillez-vous de venir à Paris ? N'est-ce point un endroit pour les ermites, pour les hommes qui portent silencieusement en eux l'œuvre de leur vie, et qui ne voudraient s'occuper à aucun prix ni de politique, ni des choses du présent ?

Vous êtes pour moi un si gracieux souvenir !

A vous de tout cœur,
Professeur Dr F. NIETZSCHE.

[Naumbourg-sur-Saale, septembre 1882].



OPINIONS ET DOCUMENTS

De M. Henri Lichtenberger :

Nietzsche est résolument individualiste; et ce fait suffit pour attirer sur lui en quelque sorte *a priori*, le blâme d'un très grand nombre d'esprits. En fait, l'homme moderne est à la fois individu et « bête de troupeau » (pour parler comme Nietzsche), c'est-à-dire membre d'un groupe plus ou moins important, d'une famille, d'une nation, de l'humanité. Il poursuit donc pour lui-même le bonheur, la puissance, la perfection; et il poursuit également le bonheur, la puissance, le développement du troupeau dont il fait partie. Pratiquement d'ailleurs, il se présente, dans la vie de tout individu, un grand nombre de cas où il juge — à tort ou à raison, peu importe — qu'il y a conflit entre son intérêt égoïste et celui du troupeau. Il est donc essentiel pour lui de savoir lequel des deux intérêts devra en ce cas céder le pas à l'autre. Or il me semble bien que le choix en cette matière ne peut se faire qu'en vertu d'un acte de foi ou, si l'on préfère, en vertu d'une sorte de pari. Nous parions toujours et forcément en fait, par nos actes, le plus souvent aussi théoriquement, en adoptant tels ou tels principes de morale, en définissant de telle ou telle façon le bien et le mal. Il y a donc, par le fait même que tous les hommes sont simultanément individus et bêtes de troupeau, deux types principaux de paris, selon que dominera dans un indi-

vidu le souci de sa propre personnalité ou le souci du troupeau auquel il appartient. Les uns inclinent, soit en fait, soit en principe à subordonner leur bonheur égoïste ou la perfection de leur moi à l'intérêt du troupeau — ils parient donc pour la morale altruiste; — les autres inclinent au contraire à subordonner le bonheur ou la perfection du troupeau à l'intérêt de leur personnalité — ils parient pour la morale individualiste. Nietzsche, comme nous l'avons vu, parie résolument pour l'individu. Or l'immense majorité des hommes civilisés parie aujourd'hui, sinon en fait et par ses actes, du moins en théorie par les doctrines qu'elle professe, en faveur de la morale du « troupeau ». Cette opposition de principes absolument radicale suffit pour créer entre Nietzsche et les adeptes des doctrines démocratiques et humanitaires un antagonisme inévitable. L'aversion que Nietzsche rencontre chez le « troupeau » est la contre-partie naturelle de la haine exaspérée que lui-même voue à ceux qui prônent l'idéal altruiste.

La Philosophie de Nietzsche, 1898 (pp. 177, 178).

De M. Jules de Gaultier.

La vie selon Nietzsche est instinct de puissance, elle est ce qui veut éternellement se surmonter soi-même. Or, si toute philosophie est bien une confession de son auteur et l'expression d'une physiologie, cette définition de la vie nous livre le secret de la tendance qui est devenue, chez Nietzsche, impérieuse, elle nous révèle l'instinct qui le mène et en lequel il a situé son *moi*. Nietzsche lui-même, dira-t-on donc, est une incarnation de l'instinct de puissance, de l'instinct de grandeur, il est celui qui met sa joie dans la conscience de sa force et qui veut sans cesse s'élever au-dessus de lui-même. Et on va voir en effet que cet état de tempérament est celui-là même auquel il nous faudra sans cesse avoir recours comme principe d'explication de toute attitude mentale adoptée au cours de l'évolution de sa pensée. C'est l'Instinct de puissance qui est en

lui la cause génératrice de tout mouvement et qui, par une voie logique, assure en temps voulu le triomphe de l'Instinct de Connaissance et d'une philosophie purement intellectuelle. Cet instinct de puissance s'est inventé son moyen : la cruauté envers soi-même. Comment augmenter sa force si ce n'est en la mettant aux prises avec ce que l'on connaît de plus fort, et rien n'est plus fort en tout homme que son instinct dominant. Cet instinct qui ne connaît rien de plus fort que lui-même va donc se contredire et se martyriser. Ayant vaincu tout l'extérieur, il va se mesurer avec la contradiction de lui-même afin de se vaincre et de créer ainsi à sa place quelque chose de plus haut que lui.

De Kant à Nietzsche, 1900 (pp. 263, 264).

De M. Pierre Lasserre.

La découverte du principe d'anarchie et de décomposition qui se cache dans tout ce que l'Europe du XIX^e siècle divinise fut l'événement décisif de la vie intellectuelle de Nietzsche et lui révéla sa méthode. En apprenant à juger son temps, il acquérait du même coup d'extraordinaires clartés sur le passé moral de l'humanité. En se détachant des objets de foi, d'enthousiasme, de prosélytisme que lui proposait la clameur quasi-unanime des « élites » modernes, et que sa candeur avait généreusement adoptés tout d'abord, il n'avait pu s'empêcher de comprendre que ces sublimes menteries n'étaient pas un accident isolé de l'histoire et que ces impostures de l'idéal satisfont à quelque nécessité de la nature humaine. Il avait mis la main sur des instincts et des procédés de falsification morale dissimulés au plus secret de l'homme et que la critique libre certes, mais superficielle et peu imaginative du XVIII^e siècle, de Voltaire, ne soupçonne point. Il avait pénétré plus avant que personne dans l'officine où se fabriquent les dieux. Et il en rapportait la nausée. Mais les dieux que démasque ce nouvel Evehmère ne sont pas des dieux de marbre, de bois ou même de pain azyme, souvent beaux, gracieux, ceux-ci, en tout

cas utiles à l'ordre des sociétés. C'en sont d'autres, équivoques et troubles, divinités toutes « spirituelles » et « intérieures », abstractions ou sensibilités divinisées, amorphes et nuageuses idoles de l'esprit, telles qu'en répandit la prédication de Socrate sous le ciel de Grèce, telles qu'en adorent aujourd'hui tant d'« athées » et d'« hommes de lumière ».....

La Morale de Nietzsche, 1902 (pp. 152, 153).

De M. Emile Faguet.

Nietzsche est un aristocrate effréné, parce qu'il est un artiste devenu aristocrate par instinct artistique. On ne saurait croire combien il entre de tendances artistiques dans les convictions philosophiques et politiques. Un philosophe politique voit, d'abord, la société sous une forme ou sous une autre et il s'habitue à la voir et à la désirer sous la forme qui lui plaît le plus, étant donné son tempérament et ses goûts artistiques . . .

Nietzsche, voit la société comme le théâtre d'Athènes. Une foule qui se voit vivre dans des êtres surhumains et qui vit en eux. Au centre, sur une estrade, sur une plateforme qui est une sorte d'Olympe, les surhommes abondants et surabondants de vie et de beauté, intrépides, audacieux, souriant au monde, souriant à la joie, souriant à la douleur, souriant à leur douleur même, beaux, beaux, toujours plus beaux, vivant en beauté, mourant en beauté à l'univers. Et le rêve social et le rêve humain de Frédéric Nietzsche, c'est le rêve d'un chorège sous le ciel clair d'une nuit d'Attique.

*Le Premier Livre de Nietzsche,
Revue Latine, 15 février 1902.*

De M. Remy de Gourmont.

Nietzsche sur la montagne.

Le dernier siècle, si l'on admet cette coupe du temps, commença avec le catholicisme littéraire de Chateau-



FRÉDÉRIC NIETZSCHE
Portrait de jeunesse

briand ; il s'est achevé avec le protestantisme mystique de Tolstoï. Ce fut un siècle doucement religieux ; sage comme un enfant sage, il ne retira jamais sa main de là main de sa bonne mère, la Religion. Cette dame, à vrai dire, vieille, fatiguée, mais toujours coquette, changea bien des fois de modes et de parures. Elle fut romantique, philosophique, humanitaire, socialiste, nationaliste, guerrière ou pacifique, ironique ou larmoyante, moralisante, mystique ou sensuelle, et même littéraire et même scientifique, — et même d'art : sous tous ses chapeaux et toutes ses perruques, ses loupes et ses fards, elle demeura la même ; et sa poigne ne se desserra pas un instant sur le poignet meurtri du petit enfant, même devenu un vieillard triste.

Le nouveau siècle est né sous une autre étoile, qui n'est pas celle de Bethléem. C'est vers ses premiers mois de vagissement que Nietzsche a pris possession des cerveaux qui pensent. L'horoscope serait donc profondément différent, si on se hasardait à en être l'astrologue. Quelles que soient les années futures, les premières sont douces. Quand on vit par l'esprit, il vaut mieux vivre maintenant, sous Nietzsche, que sous Chateaubriand, sous Cousin, sous Comte ou sous Tolstoï.

Tolstoï, c'est de la pensée de plaine, de steppe. L'horizon, toujours le même, est gris ; des bouleaux et des pins couchés dans le sens du vent ; l'herbe doit être grise comme le ciel. Nietzsche, c'est la pensée de montagne. L'horizon est tourmenté, orageux. Des nuages noirs luttent comme des géants. Une grande déchirure s'est faite : des vérités lointaines apparaissent, incendiées par le feu du soleil qui surgit. Nietzsche a écrit ses derniers livres à Sils-Maria, dans l'Engadine. Songée dans l'oxygène et dans l'ozone, sa philosophie a vraiment des vertus respiratoires. Elle a la pureté de l'air des sommets ; elle augmente la force vitale.

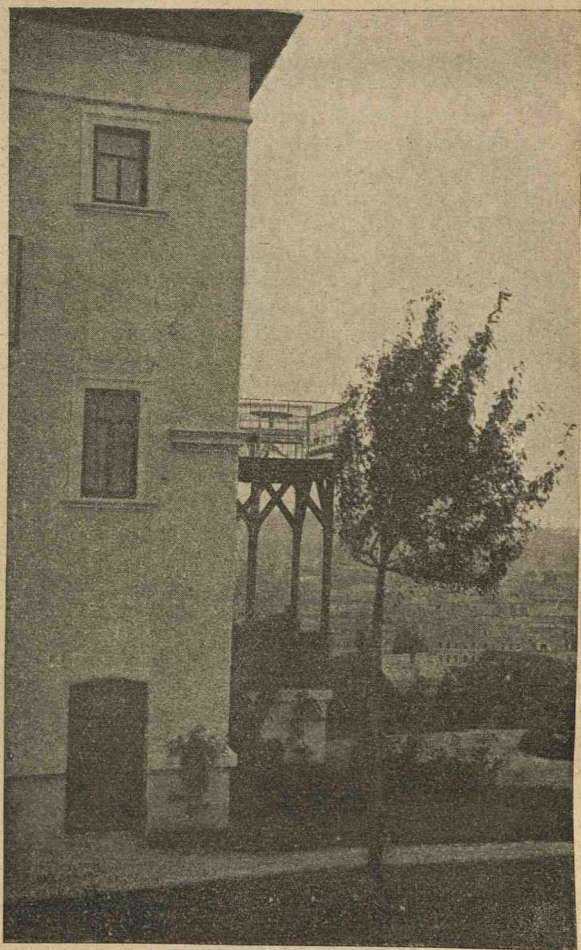
Nietzsche a pensé sur la montagne.

De M. Georges Brandès.

Il y a des hommes dont la première pensée, lorsqu'ils lisent quelque chose, est celle-ci : Est-ce exact, ou n'est-ce point exact ? Il y en a d'autres qui n'ont cette pensée qu'en deuxième ligne, et qui se demandent avant tout : L'homme qui a écrit cela est-il intéressant, considérable, vaut-il d'être connu ou non ? S'il réunit ces qualités, la justesse de ses opinions, si elle est importante, reste pourtant secondaire. Des lecteurs plus mûrs n'étudieront généralement pas Nietzsche avec l'arrière-pensée d'accepter ses opinions, et encore moins avec l'idée de vouloir faire de la propagande pour elles ; il leur importe même très peu qu'un nombre plus ou moins grand des aphorismes de l'auteur soient réfutables. Ils se sentent satisfaits d'avoir rencontré une personnalité puissante et toute originale. Nietzsche est-il réactionnaire ? Qu'est-ce que cela fait ! Joseph de Maistre était encore beaucoup plus réactionnaire, et pourtant il est un homme de valeur... Est-il cynique ? Qu'importe ! Le cynisme peut être bienfaisant et nous ne voulons pas singer Nietzsche. Qu'il soit un dilettante de la science exacte ! Possible. Mais il y a des dilettanti qui mettent plus d'idées en mouvement que les spécialistes les plus solides. Qu'il soit bien plus artiste que penseur ! Nous ne le nions pas, mais nous ne pouvons séparer l'artiste du penseur, nous nous réjouissons des deux et non le moins quand l'artiste médite et quand le penseur rêve. Car nous ne sommes pas des enfants qui cherchent à s'instruire, mais des sceptiques qui cherchent des hommes, et qui se réjouissent d'en avoir trouvé un — la chose la plus rare qu'il y ait au monde.

Munschen und Werke (1894).





NIETZSCHE-ARCHIV A WEIMAR

*La maison où est mort Nietzsche en 1900, d'après une
photographie prise par M. Henri Aimé*



FRÉDÉRIC NIETZSCHE

D'après une photographie de Boissonnas, Genève

BIBLIOGRAPHIE

L'ŒUVRE*

Homère et la philologie classique, leçon d'ouverture à l'Université de Bâle, 1869, publié en 1896. W. IX. — **L'origine de la Tragédie dans l'esprit de la musique, ou Hellenisme et Pessimisme**, 1869-1871, publié en 1872, W. I. Edition française (J. Marnold et J. Morland) 1901. — **Homère lutteur**, rédigé en 1871 et 1872, publié en 1896, W. IX. — **De l'avenir de nos établissements pédagogiques**, conférences faites à Bâle 1872, publiées en 1896, W. IX. — **Considérations de Bayreuth**, ébauche écrite en 1872, publiée en 1896. W. IX. — **La philosophie pendant la période tragique de la Grèce**, ébauche écrite en 1873, publiée en 1896. W. X. — **La vérité et le mensonge au sens extramoral**, ébauche écrite en 1873, publiée en 1896. W. X. — **Considérations inactuelles**, plans et appendices 1873 à 1876, publiés en 1893. W. X. — 1. **David Strauss, sectateur et écrivain**, publié en 1863. W. I. — 2. **De l'utilité et des inconvénients des études historiques pour la vie**, 1874. W. X. — 3. **Schopenhauer éducateur**, 1874. W. I. — 4. **Nous autres philologues**, ébauche inachevée en 1875, publiée en 1896. W. X. — 5. **Richard Wagner à Bayreuth**, 1876. W. I. — **Humain, trop humain, un livre pour les esprits libres**, rédigé en 1876 et 1877, publié en 1878. W. II. Edition française (A. Desrousseaux) 1899. — **Opinions et sentences mêlées**, rédigé en 1876 à 1878, publié en 1879 (comme continuation de « Humain trop humain »). W. III. — **Le Voyageur et son ombre**, rédigé et publié en 1879. W. III. Edition française contenant également les *Opinions* (Henri Albert), 1902. — **Aurore, réflexions sur**

* Nous désignons par W (Werke) l'édition allemande des *Œuvres complètes* de Nietzsche, publiées chez C. G. Naumann, à Leipzig. Les éditions françaises se trouvent à la *Société du Mercure de France*.

les préjugés moraux, rédigé en 1880 et 1881, publié en 1881. W. IV. Edition française (Henri-Albert), 1902. — **Le Gai Savoir (La Gaya Scienza)**, rédigé en 1881 et 1882, publié en 1882; nouvelle édition augmentée du livre V, et des *Chants du Prince Vogelfrei*, 1887. W. V. Edition française (Henri Albert), 1901. — **Anisi parlait Zarathoustra**, rédigé de 1883 à 1885, publié en 1885. W. VI. Edition française (Henri Albert), 1901. — **Par delà le Bien et le Mal**, rédigé en 1885 et 1886, publié en 1886. W. VII. Edition française (Weiscopf et G. Art), 1898. Nouvelle édition française (Henri Albert), 1903. — **La Généalogie de la Morale**, rédigé et publié en 1888. W. VII. Edition française (Henri Albert), 1900. — **Le Cas Wagner, un problème musical**, rédigé et publié en 1888. W. VIII. Edition française avec le **Crépuscule des Idoles** (Henri Albert), 1899. — **Le Crépuscule des Idoles**, rédigé en 1888, publié en 1889. W. VIII. Edition française (Henri Albert), 1899. — **La Volonté de Puissance. Essai d'une transmutation de toutes les valeurs**, études et fragments, 1887 et 1888, publiées en 1902. W. XV. Edition française (Henri Albert), 2 vol. 1903. — **L'Antechrist**, première partie de la **Volonté de Puissance**, 1888, publié en 1896. W. VIII. Edition française avec le **Crépuscule des Idoles** (Henri Albert), 1899. — **Nietzche contre Wagner**, 1888, publié en 1896. W. VIII. Edition française avec le **Crépuscule des Idoles** (Henri Albert), 1899. — **Poésies** de 1871 à 1888, publiées en 1895, W. VIII. — **Correspondance**, tomes I et II, Berlin, Schuster u. Loeffler, 1900 et 1902, in-18.

A CONSULTER

LIVRES ALLEMANDS. — **Lou Andreas-Salomé** : *Friedrich Nietzche in seinen Werken*, Wien, Carl Konegen 1894, in-8. — **Paul Deussen** : *Erinnerungen an Friedrich Nietzche*, Leipzig, F. A. Brockhaus, 1900, in-8. — **Paul Ernst** : *Friedrich Nietzche*, Berlin, Gose u. Tetzlaff, 1901, in-16. — **Msgr. Dr Engelbert Fischer** : *Friedrich Nietzche, der « Antichrist » in der neuesten Philosophie*, Regensburg, G. I. Manz, 1901, in-8. — **Elisabeth Förster-Nietzsche**, *Das Leben Friedrich Nietzches*, 2 vol., Leipzig, C. G. Naumann, 1895-1897, in-8. — **Hans Gallwitz** : *Friedrich Nietzches, ein Lebensbild*, Dresden, Carl Reissner, 1898, in-8. — **Dr Otto Gramzow** : *Friedrich Nietzches*

Herrenmoral, Leipzig, Klinkhardt, 1900, in-8. — **Eduard Grimm**, *Das Problem Friedrich Nietzsches*, Berlin, C. A. Schwetschke, 1899, in-8. — **Ernst Horneffer**: *Vorträge über Nietzsche*, Göttingen, Franz Wunder, 1900, in-8. — **Ernst Horneffer** *Nietzsches Lehre von der Ewigen Wiederkunft*, Leipzig, C. G. Naumann, 1900, in-8. — **Hugo Kaatz**, *Die Weltanschauung Friedrich Nietzsches*, Dresden, E. Pierson, 1899, in-16. — **A. Kalthoff**: *Friedrich Nietzsche und die Kulturprobleme unserer Zeit*, Berlin, C. A. Schwetschke, 1901, in-8. — **Eug. Kretzer**: *Friedrich Nietzsche*, Frankfurt, Kesselring, 1895, in-8. — **Moritz Kröenberg**: *Friedrich Nietzsche und seine Herrenmoral*, München, Beck, 1901, in-8. — **E. Kulke**: *Richard Wagner und Friedrich Nietzsche*, Leipzig, Carl Reimer, 1890, in-8. — **Laurentius**: *Krapolkins Morallehre und deren Beziehungen zu Nietzsche*, Dresden, Pierson, 1896, in-8. — **Gustave Naumann**: *Zarathustra-Kommentar*, vier Theile, Leipzig, Haessel, 1901, in-8. — **A. Möller-Bruck**: *Tschandala Nietzsche*, Berlin, Schuster u. Loeffler, 1898, in-16. — **Julius Reiner**: *Friedrich Nietzsche*, Leipzig, H. Seemann, 1901, in-8. — **Otto Ritschl**: *Nietzsches Welt- und Lebensanschauung*, Freiburg, J.-C.-B. Mohr 1899, in-16. — **Meta von Salis-Marschlins**: *Philosoph und Edelmensch*, Leipzig, C.-G. Naumann, 1897, in-8. — **Robert Schellwien**: *Max Stirner und Friedrich Nietzsche*, Leipzig, C.-E.-M. Pfeffer, 1892, in-8. — **Eugen Schmidt**: *Friedrich Nietzsche an der Grenzscheide zweier Weltalter*, Leipzig, Eug. Diederichs, 1902, in-8. — **Rudolf Steiner**: *Friedrich Nietzsche, ein Kämpfer gegen seine Zeit*, Weimar, Emil Felber, 1895, in-8. — **Georg. A. Tienes**: *Nietzsches Stellung zu den Grundfragen der Ethik*, Bern, Sturzenegger, 1899, in-8°. — **Alexander Tille**: *Von Darwin bis Nietzsche*, Leipzig, C. G. Naumann, 1895, in-8. — **Hermann Türk**: *Nietzsche, der moralisch Irrsinnige als Philosoph*, Dresden, Gloes, 1891, in-8. — **Wilhelm Weigand**: *Friedrich Nietzsche ein psychologisches Versuch*, München, Franz, 1893, in-8°. — **Julius Zeitler**: *Nietzsches Aesthetik*, Leipzig, H. Seemann, 1901, in-8. — **Max Zerbst**: *Ja und Nein*, Leipzig, C. G. Naumann, 1892, in-8. — **Theobald Ziegler**: *Friedrich Nietzsche*, Berlin, G. Bondi, 1900, in-8, etc.

LIVRES ANGLAIS. — **Grace Neal Dolson**: *The philosophy of Friedrich Nietzsche*, New-York, The Macmillan Company, 1901, in-8. — **Havelock Ellis**: *Affirmations*, Lon-

don, 1895, in-8. **W. Wallace** : Lectures and Essays, London.

LIVRES FRANÇAIS. — **Alfred Fouillée** : *Nietzsche et l'Immoralisme*, Paris, Félix Alcan, 1902, in-8. — **Jules de Gaultier** : *De Kant à Nietzsche*, Paris, Société du Mercure de France, 1900, in-18. — **Henri Gauthier-Villars** : *Le Cas Nietzsche*, Bruxelles, Société belge de librairie, 1898, une brochure. — **André Gide** : *Prétextes* (Lettres à Angèle XII), Paris, Société du Mercure de France, 1903, in-18. — **Pierre Lasserre** : *La Morale de Nietzsche*, Paris, Société du Mercure de France, 1902, in-18. — **Henri Lichtenberger** : *La philosophie de Nietzsche*, Paris, Félix Alcan, 1898, in-18. — **Henri Lichtenberger** : *Aphorismes et fragments choisis de Nietzsche*, Paris, Félix Alcan, 1899, in-18. — **Henri Lichtenberger** : *L'individualisme de Nietzsche*, Paris, Félix Alcan, 1901, une brochure. — **D^r Michaut** : *Le début de la maladie de Nietzsche*, Paris, extrait de la Clinique de Chirurgie, 1903, une brochure. — **Eugène de Roberty** : *Frédéric Nietzsche, contribution à l'histoire des idées philosophiques et sociales à la fin du dix-neuvième siècle*, Paris, Félix Alcan, 1902, in-18. — **T. de Wyzewa** : *Ecrivains étrangers*, 1^{re} série (p. 1-51), Paris, Perrin, 1896, in-18. — **Teodor de Wyzewa** : *Beethoven et Wagner, essais d'histoire et de critique musicales* (p. 174-197, l'amitié de Wagner et de Nietzsche), Paris, Perrin, in-18.

LIVRES ITALIENS. — **D^r Francesco Orestano** : *Le idee fondamentali di Fr. Nietzsche nel loro progressivo svalgimento, esposizione e critica*. Palermo, Reber, 1903, in-18. — **D^r Ettore G. Zoccoli** : *Federico Nietzsche. La filosofia religiosa. La morale. L'estetica*, Modena, G. T. Vincenzi e Nipoti, 1898, in-18.

ARTICLES

DE REVUES ET DE JOURNAUX FRANÇAIS

NON RECUEILLIS EN VOLUMES

Henri Albert : *Friedrich Nietzsche*, « Mercure de France », janvier et février 1893. — **Henri Albert** : *Nietzsche et Georges Brandès*, « Mercure de France », janvier 1894. — **Henri Albert** : *Lou Andréas Salomé sur Nietzsche*, « Mercure de France », septembre 1894. — **Henri Albert** : *Les œuvres complètes de Nietzsche*, « Revue blanche », novembre 1894. — **Henri Albert** : *Frédéric*

Nietzsche (article nécrologique) « *Mercur de France* », octobre 1900. — **Henri Albert** : *Le Livre suprême du créateur de valeurs nouvelles*, « *Mercur de France* », janvier 1902. — **Michel Arnauld**, *Frédéric Nietzsche* (article nécrologique), 15 septembre 1900. — **Marcel Ballot** : *L'Origine de la Tragédie*, « *Le Figaro* », 20 février 1902. — **René Berthelot** : *Frédéric Nietzsche*, « *La grande Encyclopédie* ». — **Abbé L. Birot**, vicaire général d'Albi : *Recherches sur la philosophie de Frédéric Nietzsche*, « *Annales de philosophie chrétienne* », octobre, novembre 1900. — **J. Bourdeau** : *Le néo-cynisme aristocratique, Frédéric Nietzsche*, « *Journal des Débats* », 20 avril 1893. — **J. Bourdeau** : *La philosophie perverse*, « *Journal des Débats* », 4 mars 1899. — **Louis-Pilate de Brinn'Gaubast** : *Frédéric Nietzsche, d'après quelques travaux récents*, « *Le Siècle* », 19 janvier 1899. — **V. Cherbuliez (Valbert)** : *Le docteur Friedrich Nietzsche et ses griefs contre la société moderne*, « *Revue des deux Mondes* », 1^{er} octobre 1892. — **Vicomte de Colleville** : *Frédéric Nietzsche et nos professeurs d'énergie*, « *La Plume* », 1^{er} octobre 1900. — **J.-Ernest-Charles** : *Frédéric-Nietzsche*, « *La Revue Bleue* », 20 décembre 1902. — **Emile Faguet** : *Le premier livre de Nietzsche*, « *La Revue latine*, 25 février 1902. — **Henri Fouquier (Nestor)** : *Frédéric Nietzsche* « *L'Echo de Paris* », 30 août 1900. — **Jules de Gaultier** : *Frédéric Nietzsche*, « *La Revue Blanche* », 1^{er} décembre 1898. — **Jules de Gaultier** : *Le Philosophe comme créateur de valeurs*, « *Flegrea* », 20 janvier 1901. — **Jules de Gaultier** : *Le sens de la hiérarchie chez Nietzsche*, « *Revue hebdomadaire* », 23 mars 1901. — **Léonce de Grandmaison, S. J.** : *La Religion de l'Egoïsme, étude sur Frédéric Nietzsche*, « *Les Etudes religieuses* », 20 déc. 1899. — **Georges Grappe** : *La femme d'après Nietzsche, essai sur une prétendue misogynie*, « *Nouvelle Revue* », 1^{er} oct. 1900. — **Albert Haas** : *Friedrich Nietzsche et sa philosophie*, « *Revue encyclopédique* », 3 avril 1897. — **Daniel Halévy et Robert Dreyfus** : *Biographie de Nietzsche*, « *La Revue blanche* », 15 janvier 1897. — **Daniel Halévy** : *Frédéric Nietzsche, œuvres posthumes*, « *Le Temps* », 4 décembre 1902. — **Henri Lichtenberger** : *Friedrich Nietzsche* (article nécrologique), « *Revue franco-allemande* », octobre 1900. — **Henri Lichtenberger**, *La France et l'Allemagne jugées par Nietzsche*, « *Revue de Paris* », 1 octobre 1900. — **Henri Lichtenberger** : *La littérature nietzschéenne*, « *Revue encyclopédique* », 6 janv.

1900. — **Henri Lichtenberger** : *Le testament philosophique de Nietzsche*, « Revue de Paris », 15 avril 1902. — **Henri Mazel** : *Nietzsche et le présent*, « L'Ermitage », janvier 1893. — **Jean Méliá** : *Frédéric Nietzsche et le socialisme*, « La Petite République », 30 août 1900. — **Malwida de Meysenbug** : *Frédéric Nietzsche, souvenirs et correspondance (1872-1876)*, « La grande Revue », 1 mars 1901. — **Jacques Morland** : *Frédéric Nietzsche*, « L'Ermitage », décembre 1898. — **Jacques Morland** : *Les Interprétations de l'Œuvre de Nietzsche*, « L'Ermitage », février 1890. — **Lucien Mühlfeld** : *Notes sur Frédéric Nietzsche*, « La Chronique des Livres », 10 octobre 1900. — **Maurice Muret** : *Une âme d'aristocrate, Frédéric Nietzsche*, « La Revue Suisse », novembre et décembre 1898. — **Edouard Platzhof** : *La lutte autour de Nietzsche*, « La Gazette de Lausanne », 11 juillet 1900. — **Marguerite Souley-Darqué** : *La philosophie de Nietzsche*, « La Fronde », 3, 4 et 5 septembre 1900. — **Rudolph Steiner** : *La philosophie de Frédéric Nietzsche devant la psychopathologie*, « Revue de Psychologie », août, octobre, novembre, décembre 1900. — **Edouard Schuré** : *Fr. Nietzsche et sa philosophie*, « Revue des Deux-Mondes », 15 août 1895. — **Edouard Schuré** : *Nietzsche en France et la psychologie de l'Athée*, « Revue bleue », 8 septembre 1900. — **T. de Wyzewa** : *Documents nouveaux sur Frédéric Nietzsche*, « Revue des Deux-Mondes », 15 juillet 1899, etc., etc.

ICONOGRAPHIE

Karl Donndorf : Buste (Stuttgart).

Hans Olde : Portrait (Revue « Pan »).

Stœving : Portrait.

Julien Tinayre : Portrait gravé sur bois. Edition des *Pages choisies de Frédéric Nietzsche*. Paris, Soc. du Mercure de France, 1899, in-18.

F. Vallotton : Trois portraits-masques (*Revue Blanche*, 15 janvier 1897).



17
12
15
16

TABLE DES MATIÈRES

TEXTE

	Pages.
Frédéric Nietzsche, par HENRI ALBERT	5
Opinions et documents.	21
De M. HENRI LICHTENBERGER	21
De M. JULES DE GAULTIER	22
De M. PIERRE LASSERRE	23
De M. ÉMILE FAGUET	24
De M. REMY DE GOURMONT.	24
De M. GEORGES BRANDES	27
Bibliographie.	30

ILLUSTRATIONS

Portrait frontispice, d'après STOEVIING	1
F. Nietzsche, portrait de Jeunesse.	25
Nietzsche-Archiv à Weimar	28
Frédéric Nietzsche, d'après une photographie de Bois- sonnas à Genève.	29
Masque de VALLOTTON	20
Autre masque de VALLOTTON	27
Masque de A. B.	35

